

Fabrizio Perricoloso  
LE VOYAGE DÉSORGANISÉ

## chapitre 1

### LA FETE DE L'AZARLUNE

Les pieds dans l'eau, je scrutais l'horizon qui scindait le monde en deux parties : le ciel irrémédiablement noir et la terre rouge et blanche du Royaume du Second Degré. L'air était doux et ma pêche était bonne.

Soudain, je sentis une légère décharge à l'orteil. Un auros s'était accroché à mon pied. Je tirai donc ma cheville hors de l'étang et récupérai le petit poisson gigotant et frémissant. Il ne mit pas longtemps à cesser de vivre. Je le déposai dans ma besace avec mes autres prises et commençai à ranger mes affaires, car il était temps de rentrer ; la première lune était en train de disparaître derrière la colline et la seconde allait faire son apparition d'ici une petite heure.

La route était simple jusqu'au village : un petit sentier y menait tout droit, suivant les reliefs bosselés des multiples collines et buttes que formait le sol. En avançant, je contemplais ce ciel sombre qui me recouvrait : pas une étoile ne le troublait, ni même une lune ; instant unique. Le sommet courbé d'un Tortillotige qui bordait le chemin captura alors mon regard et le fit lentement descendre le long de son tronc entortillé jusqu'à ses racines fondues dans la terre rouge. Mais déjà, j'étais passé et je vis disparaître la grande plante derrière moi. Lorsque je relevai la

tête, je constatai que j'étais arrivé à l'endroit où le sentier s'élargissait pour laisser la place à la grande statue de Mister Hill.

Je ne pouvais m'empêcher de contempler longuement cette statue à chaque fois que je passais devant. Sur son socle, une inscription en lettres majuscules disait : « Ci-gît Mister Desdémone Hill, né dans le monde réel en 1876 et décédé au royaume du Second degré, après avoir sauvé par trois fois Durchfürgegen de la destruction. » La date de décès n'y figurait pas, car il n'existait pas de datation dans notre royaume, personne n'ayant pensé à fixer un point de départ et à compter les jours. La mairie actuelle n'avait décidé de s'occuper de la notion du temps que depuis peu et nos historiens étaient en train d'estimer toutes les dates manquantes, grâce aux approximatives archives que gardait le secrétaire municipal. Cependant, la plaque funéraire de Mr Hill n'avait pas encore été mise à jour.

J'arrivai bientôt à l'entrée du village où se trouvait la boîte aux taxes, surveillée par le garde municipal. Celui-ci m'adressa un sourire, comme à son habitude, et s'exclama : « Beau sombre de lunes, n'est-ce pas ? » Je lui fis juste un signe de la tête en déposant l'auros que j'avais pêché dans la boîte aux taxes. Je n'avais ni le temps, ni l'envie de parler. J'avais à peine dépassé le garde lorsque j'entendis à nouveau sa voix : « Je suis désolé, Mister Hole, mais le maire n'accepte plus les poissons... » Il me tendait le cadavre de l'auros. « La dernière fois qu'il en a consommé, reprit-il, il a été si malade qu'il refuse maintenant d'en ingurgiter le moindre morceau. Alors, si vous aviez quelque chose d'autre à proposer... »

Le maire était rémunéré grâce à la taxe d'entrée au village que tout le monde payait sans rechigner. Je fouillai ma sacoche pour

trouver quelque chose à donner et j'eus la surprise d'y découvrir un écu doré dont j'ignorais la provenance. Je le lançais au garde qui me rendit l'auros en retour. Il s'empressa de fourrer la pièce dans la boîte à taxe. « Cela suffira pour cette fois, dit-il, mais le maire Klakson préfère être payé en nature. Pensez-y ! »

Je pénétrai enfin dans le village imprégné d'une inhabituelle gaieté. Ce n'était pas un sombre de lunes comme les autres, car c'était le jour de la fête de l'Azarlune. Les villageois organisaient un grand banquet en l'honneur de la deuxième lune qui, une fois par année, au cours de ses incessantes traversées, apparaissait en un endroit inattendu du ciel. A cette occasion, un maître parieur, surnommé le Misomane, était chargé de prédire d'une manière ou d'une autre le lieu de son apparition, puis il soumettait son avis aux hommes de Durchfürgegen qui misaient de grosses sommes. On avait le droit de parier pour ou contre le Misomane ou encore, ce que faisaient les plus joueurs, sur l'endroit exact où l'on s'attendait à voir l'Azarlune ; cela était plus risqué, mais le gain était plus gros.

L'année précédente, personne n'avait remporté la cagnotte, car la lune ne s'était pas montrée du tout : de gros nuages rouges empêchaient de la voir. Le montant des paris s'était donc retrouvé dans les caisses de la mairie. Cette année, tout le monde espérait que l'astre allait être visible et les paris étaient nombreux. Le maire avait misé sa propre fonction contre le maître parieur qui n'était autre qu'Amadérius Hill, le descendant du héros.

Quant à moi, comme chaque année, j'avais parié que la lune commencerait à être visible au-dessus de ma maison. Je ne possédais pas grand'chose, mais quelques sous suffisaient à ce jeu traditionnel.

Sur la place centrale de Durchfürgegen se préparaient les multiples stands de nourriture et de boisson. Sur les marches de la mairie, le cœur de la fête, on avait installé une scène où allait se jouer la pièce annuelle de groupe de théâtre. Ensuite, à l'heure prévue de l'apparition tant attendue, un orchestre venu des Plaines du Bonheur Communicatif se mettrait à jouer : tout d'abord l'hymne du village Du phare au cimetière, puis les airs préférés et les danses populaires des jeunes du village. Des deux côtés de la scène, s'étendaient les stands en deux rangées parallèles et face-à-face ; ceci posait parfois problème, car certains vendeurs jetaient, à travers la foule, différents objets contondants destinés à leurs concurrents. Enfin, au bout des deux rangées de tentures, se trouvait le parquet de danse malheureusement toujours trop éloigné de l'orchestre pour qu'on y puisse mener la valse. Les enfants y jouaient bruyamment.

Je traversai la place en fendant la foule pour me rendre à mon domicile et me changer pour l'occasion. J'habitais un petit appartement situé derrière la mairie, celui-ci avait appartenu à une vieille veuve nommée Camille qui y avait été assassinée, ainsi que trois policiers, alors que Mr Hill était encore en vie. C'est d'ailleurs cet événement qui avait permis à ce dernier de commencer sa carrière de héros.

En emménageant, j'avais rapidement remarqué que des âmes troublées hantaient mon logis, mais je n'y faisais guère attention et elles ne me dérangaient que très peu, parfois même, elles me tenaient compagnie et m'affrontaient au jeu de Go, un des seuls jeux auxquels elles avaient la possibilité de jouer en raison de leur incorporelité ; elles annonçaient leur coup, tandis que je jouais leur pierre.

Ce soir là, l'une d'elles dans laquelle j'avais cru reconnaître le commissaire Pinarr me croisa dans l'escalier. « Bonsoir, me dit-il, vous n'allez pas à la fête ? - Si, lui répondis-je, mais les préparatifs ne sont pas encore terminés. Cependant, j'espère que vous ne comptiez pas vous y rendre vous-même... - Bien sûr que si, s'exclama-t-il, pourquoi ne le pourrais-je pas ? - Dois-je vous rappeler que vous êtes un fantôme, mon ami ? » Ses épaules tombèrent et il poussa un soupir : « C'est vrai, j'ai tendance à l'oublier... Je sais que tous les villageois ne sont pas aussi insensibles que vous à mon aspect. Si j'y vais, j'effraierai tout le monde et gâcherai la fête... » Puis il disparut à travers le mur, en sanglotant.

Arrivé au troisième et dernier étage, je pénétrai, en un tourneclé, dans mon chez moi agréable et chaleureux. Malgré les tapisseries d'un goût plus que douteux et les vieilles taches de sang qui n'avaient pu en être totalement ôtées, malgré les vieux meubles tordus et le parquet qui grinçait, malgré les rideaux ternes et les vitres sales, malgré tout cela, je trouvais mon appartement coquet et accueillant. Cependant, personne d'autre que mes fantômes et moi-même n'y avait pénétré depuis mon emménagement.

J'accrochai ma besace au portemanteau à pied qui se trouvait à gauche de l'entrée et mon manteau sur le porte-besace fixé sur le haut de la porte. Mon chapeau voltigea jusque sur le canapé où il s'installa pour un petit somme. Puis, je me déshabillai rapidement et me dirigeais vers la porte verte qui menait à la salle de bain. En commençant ma toilette, j'entendais le léger murmure de la fête qui s'organisait, perdu dans les multiples cloisons qui me séparaient de la grand'place.

Le brouhaha incessant de la foule joyeuse se faisait entendre, alors que je réajustais une dernière fois mon nœud de cravate et faisais briller mes boutons de manchettes. Je saisis ma canne dont le pommeau doré éclata un instant à la lumière de mon quinquet de verre, je poussai la porte pour pénétrer dans la cage d'escalier illuminée par les lampions du dehors et je sortis dans cette clarté colorée.

Lorsque j'arrivai au centre du village, la fête battait son plein. Une foule compacte et heureuse s'étendait sur la place. Les gens s'entassaient devant les étalages de nourriture qui présentaient, outre les sucreries habituelles, des plats exotiques, venant des Plaines du Bonheur Communicatif et du Pays du Sommeil Réparateur - des mets très appréciés à en juger par la longueur des files d'attente. Un peu partout l'on avait installé de longues tables auxquelles s'asseyaient les mangeurs, tandis que les poivrots du village, accoudés comptoir d'un bar improvisé, riaient ensemble, tout en interpellant les passants par des éclats de voix et des signes de mains. On voyait passer, les mains pleines de Parpababa, des enfants aux larges sourires, courant à travers les grandes personnes. Tous se rendaient sur la piste de danse où une bagarre avait pris place. Quelques parents affolés, retenaient leur progéniture, mais la plupart la laissait s'amuser librement. Quelques couples de danseurs tournaient, un peu à l'écart, cependant que, sur la scène, l'orchestre jouait joyeusement en se trémoussant de droite et de gauche. Les Arcodéons s'ouvraient et se refermaient, le Bonbadon enflait et vibrail de toutes ses basses, Le Calvecin sautillait sur ses pieds et le Dactylocor sonnait rond comme une trompe fière.

Le maire était posté derrière la scène, à côté d'un échafaudage de bois qu'on avait installé là pour observer l'arrivée de l'Azarlune. Régulièrement, il jetait un regard impatient au guetteur qui examinait le ciel et sa montre à gousset en alternance.

Lorsque je pénétrai dans cette fête, je me sentis soudain effrayé par tant de monde et d'agitation. Je m'étais tellement réjoui de cette fête que c'en était ridicule. Je cherchai du regard une connaissance proche avec qui je pourrais causer un peu et me mettre à l'aise dans ce tumulte. Par chance, j'aperçus Mlle Carmell, la bibliothécaire à qui je rendais souvent visite. C'était une jolie demoiselle de trente ans, toujours élégamment vêtue, et dont le sourire merveilleux m'enchantait à chaque emprunt. Elle était assise à table face à Mr Lagarr, une autre connaissance, dont la vue me fit également plaisir. Nos trois regards se croisèrent successivement et nous nous saluâmes. Ils me firent signe de les rejoindre, tandis que Mlle Carmell me ménageait une place entre elle et un gros homme dont l'énorme postérieur s'étalait à ses côtés.

J'allais rejoindre mes deux amis, lorsque, soudain, une sirène nous fit tourner la tête vers la scène. L'orchestre cessa de jouer pour laisser la place au maire qui s'avança. Il annonça d'une voix claire et forte : « Mesdames et messieurs, dans quelques instants, l'Azarlune va faire son apparition annuelle ! Plus que quelques secondes... »

Toute l'assemblée retint son souffle durant l'instant qui la sépara de l'événement tant attendu. Les têtes pivotaient de tous côtés à la recherche d'une forme ronde et blanche. Quelques chuchotements frémirent dans la foule, puis ce fut un immense soupir de soulagement commun : l'Azarlune s'était montrée

au Nord, en un endroit que rien ne précisait vraiment, entre la colline du cimetière et l'étang. Suivant la surprise, il y eut un grand nombre d'expressions de déception, certains s'évanouirent même. On entendit également quelques forts cris de joie, mais la puissance de l'un d'eux les surpassa tous : au milieu de la foule qui s'écartait, on découvrit un homme emmitoufflé dans un grand manteau et dont le visage était couvert par un haut de forme à larges bords, qui criait et sautait de joie. Personne ne le reconnut. Il courut frénétiquement vers la scène où devait lui être remise la somme qu'il venait de remporter, probablement le gros lot, vu l'état d'agitation dans lequel il était. La foule s'écarta vivement sur son passage. Cette mystérieuse silhouette m'intriguait fortement, car il me semblait reconnaître en elle des airs familiers.

Sous la lumière naissante de la lune, l'homme grimpa sur scène d'un bond malhabile et s'encoubla dans les guirlandes qui la décoraient. Son manteau tomba sur le sol et son couvre-chef alla rouler sous la caisse de résonance du Bonbadon. Une sorte de voile de vapeur ondulante flottait à présent au-dessus des frusques tombées.

C'est alors que je reconnus le commissaire Pinarr, mon co-localitaire spectral. L'imbécile n'avait pas résisté à la tentation de participer à la fête et s'était affublé de ce déguisement ridicule pour passer inaperçu. J'ignorais comment il avait réussi à faire tenir ces vêtements sur son corps immatériel ni comment il s'y était pris pour déposer sa mise au bureau de vote, mais un complice l'avait probablement aidé.

La foule était muette de peur et totalement immobile. Les visages étaient crispés, les yeux écarquillés. Toutes les pupilles

étaient tournées vers cet être surnaturel qui se tenait au centre de la place, en un endroit où il était impossible de le rater. Lui-même n'osait pas bouger, il était aussi effrayé que la plupart des villageois.

Puis, ce fut la panique. On poussa des cris. On prit les enfants par la main, les tirant hors de la fête. La foule eut l'air de se disperser aux quatre coins du royaume et en quelques instants, il n'y eut plus sur la place que le fantôme et moi-même.

Regardant mon ami avec un air réprobateur, je lui fis signe de rentrer immédiatement : « Vous m'aviez pourtant promis de ne pas venir, commissaire, vous m'aviez semblé raisonnable... Mais je vois que vous faites encore l'enfant... J'espère que vous êtes fier de vous, vous avez gâché la fête et, de plus, comme vous logez chez moi, on me jugera responsable de votre crétinerie ! Allez, filez à présent ! » Honteux, la tête basse, il chuchota juste : « Je suis désolé... Je ne voulais pas vous attirer des ennuis... » Puis il disparut.

Je restai quelques instants à considérer le spectacle de la fête démantibulée qui s'offrait à mes yeux. De nombreux stands avaient été renversés, les poteaux qui soutenaient les guirlandes étaient arrachés, les jouets des enfants avaient été abandonnés et l'Azarlune ne brillait pour plus personne.

Soudain, une faible voix me parvint de l'arrière-scène. Le maire y était resté caché et avait assisté à la courte scène qui venait de se dérouler. Il était dressé, les sourcils froncés, les mains sur les hanches et la pointe de la chaussure frappant le sol en mesure. « Nous en reparlerons, Hole, me dit-il, nous en reparlerons... »